

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Ordo des fidèles. — II Solennités de titulaires. — III Visite de Mgr Bruchési à Ploermel. — IV Correspondance romaine. — V Ordinations. — VI Divers : chez nous. — VII L'étudiant chrétien : Allocution de M. René Labelle, P. S. S., aux étudiants en médecine de l'Université Laval, à Montréal à l'occasion de leur fête patronale. — VIII Cloîtres déserts. — IX Aux prières.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 9 novembre

Fête de l'Anniversaire de la Dédicace de l'Archibasilique de Saint-Sauveur à Rome, *double majeur* ; mém. du dim (5e après l'Épiph.) et de S. Théodore; préf. de la Trinité; Ev du dim. à la fin ; Aux II vêpres, mém. 1o de S. André *Avellino* (1u 10, ant. *Similabo*), 2o du dim. (ant. *Colligite*). 5e après l'Épiph.) 3o des SS Tryphon et comp. MM. (ant. *Istarum*.)

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 16 novembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Martin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Saint-André Ave'lin et de Saint-Martin (Marvendale).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité des titulaires de Saint-Didace et de Saint-Stanislas.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Stanislas (Ascott) et de Saint-Malo (Auckland).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Sainte-Gertrude.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Stanislas.

SERMON EN TROIS POINTS

N'oubliez pas que la vie est bien courte, le ciel bien beau et l'enfer bien chaud.

R. P. D'ALZON.

VISITE DE MGR BRUCHESI

A Floermel

LE 31 août 1902, Mgr Paul Bruchési, accompagné de M. le chanoine G. Dauth, son secrétaire particulier, visitait la maison-mère des Frères de l'Instruction chrétienne à Floermel. Sa Grandeur fut reçue au salon d'honneur par le Révérend Frère supérieur général entouré de MM. les aumôniers, de MM. les chanoines Périchot et Guyot, du R. P. Flavien, capucin du couvent de Lorient, des T. C. F. assistants, secrétaire général et visiteurs. Après avoir reçu les souhaits de bienvenue, Monseigneur se rendit à la chapelle où, après avoir adoré le Très Saint-Sacrement, il fit une prière près du tombeau du vénéré Père de la Mennais. Quelques minutes plus tard, Sa Grandeur prenait place sur l'estrade ornée de fleurs dressée dans la salle de réception où se trouvaient les Frères de la maison principale, un certain nombre de Frères de la province Saint-Joseph, ainsi que les scholastiques, novices et postulants. Après le chant d'une cantate, une adresse fut présentée à Sa Grandeur qui, au cours de sa réponse, fit des allusions délicates au vénéré fondateur de l'Institut et à son œuvre. Monseigneur établit ensuite un rapprochement entre la situation des communautés religieuses au Canada et celle qui leur est faite actuellement en France par le gouvernement.

« Tout à l'heure, après avoir adoré le Très Saint Sacrement dans votre chapelle, j'ai prié avec bonheur sur le tombeau de votre vénéré fondateur. Actuellement nous l'appelons : pieux, bon, vénéré. Puisse-nous, bientôt, l'appeler vénérable, bienheureux, saint ! Sans doute nous le croyons au ciel mais nous ne pouvons lui donner le titre de saint avant que l'Eglise ne nous l'ait permis. Cela viendra,

nous en avons la confiance. C'est le vœu des évêques de France et du Canada.

« En priant sur le tombeau de votre Père, je ressentais je ne sais quoi au cœur, en pensant que Jean-Marie de la Mennais est né à Saint-Malo et que c'est de Saint-Malo que partit Jacques Cartier pour découvrir le Canada. On ne peut pas perdre le souvenir de Saint-Malo, au Canada. Et tait qu'il y aura une canadienne-française, — et il y en aura longtemps encore ! — dans nos pays, les enfants entendront chanter, avant de s'endormir :

A Saint-Malo, beau port de mer,
Nous irons nous promener.

« Je suis heureux de me trouver au chef-lieu d'un Institut représenté dans mon diocèse par des Frères qui y font du bien. Ce m'est un devoir de remercier la maison-mère des auxiliaires si puissants qu'elle fournit aux évêques et qui rivalisent de dévouement... Il y a des frères non loin de Montréal, à Laprairie, ce beau nom Français, se trouve le noviciat.

« Si vos Frères si dévoués travaillent et font du bien, la population les estime et les vénère. Nous ne sommes pas, là-bas, sur une terre où l'on fait la guerre aux religieux et aux religieuses, ces serviteurs et servantes de Dieu. Nous les aimons comme le peuple les aime ici... Si notre peuple a ces sentiments, c'est que, depuis son origine, il est resté français, et je dirai plus en pareil lieu : il est resté breton.

« Au Canada, nous sommes au courant de ce qui se passe en France : fermetures d'écoles, résistance des populations, scellés apposés, scellés brisés... Nous savons cela et nous en sommes affligés et étonnés. Nous, là-bas, nous ne sommes point sujets à ces oppressions. Le Canada, quoique sous un gouvernement protestant, est un état libre ; liberté individuelle, liberté religieuse la plus complète. Il n'y a point d'écoles de l'Etat : les catholiques ouvrent des écoles de Frères et de Sœurs, les protestants ont leurs écoles dirigées par des ma-

tres et des maîtresses protestants. Chacun paye, il est vrai, pour l'entretien des écoles ; mais les impôts des catholiques sont envoyés à l'association scolaire catholique, et les protestants envoient les leurs à l'association scolaire protestante. C'est ainsi qu'au Canada règne une entière liberté ; il n'y a point de discordes religieuses malgré la présence des catholiques et des protestants. Nous avons une police pour châtier les criminels et les femmes de mauvaise vie, mais nous n'en avons point pour chasser les religieux et les religieuses ».

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 15 octobre 1902.



PAR un décret du 8 mai dernier de la Sacrée Congrégation des évêques et réguliers, les communautés de femmes à vœux solennels sont obligées à ne faire cette profession qu'après un triennat de vœux temporaires. La mesure qui avait été prise, il y près de cinquante ans pour les ordres réguliers d'hommes a donc été étendue aux communautés de femmes qui jouissaient du même privilège. La chose était en soi raisonnable et juste et il n'y avait aucune raison de soustraire les instituts de femmes aux règles que l'on avait expérimentées pour les instituts d'hommes, et dont on avait pu constater les avantages. La question n'est pas malheureusement pratiquée au Canada, où les religieuses ne font que des vœux simples, et il en est de même dans les Etats-Unis. Toutefois pour ce dernier pays, il y a, de par le décret de la Sacrée Congrégation du 30 septembre 1864, une exception pour cinq communautés de Visitation, dont les vœux sont solennels. Le même décret prévoit l'érection d'autres maisons du même ordre, ou d'autres ordres religieux dans les Etats-Unis, mais ordonne que, sauf bien entendu une permission spéciale du Saint-Siège, ces vœux seront simples.

Or un nouveau décret du mois de juin, explicatif du précédent,

déclare que l'on ne doit rien changer au cérémonial de la profession, et que celle-ci se fera pour les vœux temporaires avec le même rite et la même solennité qu'elle se faisait pour les vœux solennels. Et la raison en est que ces vœux, à l'encontre de ce qui se pratique pour les autres instituts, sont perpétuels de la part de la personne qui les émet, et qui ne peut en être dispensée que par le Souverain Pontife.

* * *

Contrairement aux bruits qui avaient couru jusqu'ici il paraît maintenant certain qu'il y aura un consistoire dans le mois de novembre ou de décembre et que le Pape y créera des cardinaux. On ajoute que cette création serait partielle, ne comprenant que des nonces ou des prélats étrangers qui recevraient ensuite le chapeau dans le consistoire de mars ou d'avril, époque à laquelle le Pape ferait les créations des cardinaux de Curie. Parmi les nonces, Mgr Tagliani, nonce à Vienne, et Mgr Aiuti, nonce à Lisbonne, seraient faits cardinaux. Il y a en effet huit ans qu'ils occupent leur poste et par conséquent ont accompli le stage ordinaire au bout duquel ils sont appelés à d'autres fonctions. La Hongrie aussi a droit à un chapeau, pour remplacer le cardinal Schlauch, qui est mort récemment. On croit que le choix du Souverain Pontife se fixera sur Mgr Csaszka, actuellement archevêque de Kalocsa, mais qui est un ancien dans l'épiscopat, puisqu'il a été nommé en 1874 évêque de Szepes. Mgr Csaszka est bien vu dans toute la Hongrie, il est en relations personnelles très bienveillantes avec l'empereur, et d'autre part, est profondément attaché au Souverain Pontife. Un seul fait suffira à le prouver. Il vient de conduire à Rome un pèlerinage de 480 hongrois appartenant tous à son diocèse, et dans l'audience particulière qu'il eut auparavant, il était tout fier de dire au Souverain Pontife qu'il en était à son vingt-troisième voyage à Rome.

* * *

L'année du jubilé a vu les montagnes les plus élevées d'Italie se

couronner de statues du Saint Rédempteur ou de gigantesques croix. Le comité avait choisi dans toutes les parties de la péninsule les cimes qui pouvaient être vues de plus loin afin que l'on put de beaucoup d'endroits adorer le signe sacré de la Rédemption. Toutefois, en dehors de cette démonstration officielle, il faut en mentionner une qui n'a pas eu tant d'éclat, mais est toute aussi intéressante. Les habitants de deux villages du diocèse d'Aoste, Valtornenche et Praborne ont voulu, avec les seules contributions recueillies dans ces pauvres pays de montagne, dresser une croix sur le mont Cervin qui s'élève à 4,500 mètres. La croix n'est certes pas monumentale, elle ne pèse que 80 kilogs et n'a que 2,80 de hauteur, mais les difficultés que présentait l'entreprise étaient telles qu'on avait dû s'arrêter à ces dimensions. Il a fallu une année pour attendre un temps favorable. Enfin le 22 septembre un groupe de guides a pu aborder le Cervin et y creuser les trous dans lesquels devaient être scellée la croix. Le lendemain des paysans de bonne volonté apportaient les morceaux de la croix que l'on avait depuis un an déposés dans un des refuges alpins. Après la célébration du saint Sacrifice, sur un autel improvisé, on assemblait les diverses pièces de fer de la croix et à une heure et demi, tout était terminé. Maintenant, grâce à l'esprit de foi de ces bonnes populations, la croix se dresse à quatre kilomètres et demi de hauteur, trois cents mètres de moins que le mont Blanc, mais le mont Blanc est en France et le gouvernement qui y a laissé faire une observation, n'y laisserait pas planter une croix.

* * *

Le Souverain Pontife a donné les ordres pour restaurer le toit et le plafond de Saint-Jean de Latran. Le plafond, œuvre de Pie V, dont les armes se voient au milieu de la nef, donnait, depuis quelques années, des signes de faiblesse. Des ornements s'étaient déjà détachés et étaient tombés à terre où heureusement leur chute n'avait pas occasionné d'accidents, mais ces chutes se répétaient d'une façon inquiétante. On se convainquit bien vite que si le plafond

était en mauvais état, la toiture avait elle aussi un besoin urgent de réparations, et on ne voulait pas s'exposer un jour ou l'autre à la voir s'effondrer. Le Souverain Pontife a donné les ordres nécessaires, mais les dépenses seront considérables, car elles s'élèveront à près d'un demi million. On avait pensé à changer le dessin du plafond et remplacer celui de saint Pie V par un autre à caissons comme quelques églises à Rome, Sainte-Marie *in Transtevere* par exemple, nous offrent de si beaux modèles. Mais il fallait une somme trop considérable, et on s'est arrêté à la reproduction pure et simple du plafond d'il y a trois cents ans, ce qui permettra de faire ressortir une grande partie de la décoration existante.

DON ALESSANDRO.

ORDINATIONS

Dimanche, le 26 octobre, dans la cathédrale de Montréal, par Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, ont été ordonnés :

Tonsuré

Pour le diocèse de la Nouvelle-Orléans : M. W.-J. Heffernan.

Minoré

Pour le diocèse de la Nouvelle-Orléans : M. W.-J. Heffernan.

Sous-diacres

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : M. A.-P. Trudeau ;

Pour le diocèse de Springfield : M. J.-A. Brochu ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. L.-J. Brodeur, J.-J. McNamara ;

Pour le diocèse de Burlington : M. E.-J. Hickey ;

Pour le diocèse de Sioux City : M. H.-J. Dries ;

Pour le diocèse de Monterey et Los Angeles : M. A.-I. Eling ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. C. Poirier ;

Pour l'Ordre des Frères-Mineurs : Le Frère Hugolin et le Frère Charles.

Mardi, le 28 octobre, dans la Cathédrale de Montréal, par Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, ont été ordonnés :

Tonsuré

Pour le diocèse de Harrisburg : M. W.-P. O'Callaghan.

Minoré

Pour le diocèse de Harrisburg : M. W.-P. O'Callaghan.

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : M. N. Houle ;

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : M. A.-P. Trudeau ;

Pour le diocèse de Springfield : MM. J.-A. Brochu, P.-E. Carey, J.-J. Roberts ;

Pour le diocèse de Manchester : MM. L.-J. Brodeur, J.-J. McNamara, D.-J. Cotter, L.-T. Laliberté ;

Pour le diocèse de Burlington : M. E.-D. Hickey ;

Pour le diocèse de Providence : M. T.-H. Tiernan ;

Pour le diocèse de London : M. J.-P. Dunn ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : MM. A.-M. Ferland, C. Poirier ;

Pour le diocèse d'Ottawa : M. M.-J. Guilbault ;

Pour le diocèse de Sioux City : M. H.-J. Dries ;

Pour le diocèse de Chatham : M. R. Hawkes ;

Pour le diocèse de Monterey et Los Angeles : M. A.-I. Eling.

DIVERS : CHEZ NOUS



ES enfants, ne contristez jamais le cœur de votre mère". Tel fut le dernier avis et comme le testament spirituel de l'honorable juge Bourgeois après la vie sainte et la mort édifiante que nous connaissons. Les restes de ce grand chrétien n'ont pas été transportés à Boston pour y être incinérés.

—Les catholiques qui assistent impunément aux offices dans les temples protestants, liront avec grand profit :

Catholiques et protestants de M. l'abbé Laflamme, dans la *Nouvelle-France* d'octobre.

— *L'oiseau-mouche*, de Chicoutimi, admet, dans son numéro du 4 octobre, qu'il ne faut pas risquer le tout pour la partie en donnant au drapeau national un caractère *plutôt religieux*.

— M. O. E. Dallaire, conférencier agricole, dit, *Patrie* du 16 octobre : Les écoles primaires ne donnent pas un enseignement convenable ". Pourquoi ? " Puisque l'agriculture est si importante, comment se fait-il que ce soit la chose dont on s'occupe le moins " ? Chaque spécialiste voudrait que sa spécialité fut enseignée à l'école élémentaire. Les écoles élémentaires ne sont pas des écoles spéciales.

— *Normalien* dit avec raison que l'entraînement pédagogique manque à un trop grand nombre d'institutrices, mais, il n'a pas la note juste lorsqu'il compare le bureau des examinateurs à une officine d'où l'on sort facilement institutrice. La matière des examens est devant le public.

— Les paroissiens de Sainte-Julie (Verchères) conserveront longtemps le souvenir de la vibrante allocution que Mgr Emard leur a faite à la bénédiction de leurs cloches. Cloches françaises, de la maison Hildebrand.

— Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Cette règle peut servir en bien des circonstances. Et le docteur Choquette demande, dans la *Patrie* du 16 octobre, s'il existe véritablement dans notre pays des admirateurs convaincus de Zola. Il croit que non. D'une manière générale, il a raison. Le docteur Choquette termine son étude en disant. De Zola : „ Que la terre, sa terre française si souvent prostituée dans ses livres, le recouvre donc éternellement. Il n'y sera point plus bas couché qu'il ne l'était debout. “

F.-A. BAILLAIRGÉ, prêtre, curé.

L'ETUDIANT CHRETIEN

ALLOCUTION DE M. RENE LABELLE, P. S. S.

**Aux étudiants en médecine de l'Université
Laval à Montréal**

A L'OCCASION DE LEUR FETE PATRONALE

Messieurs,

CETTE fête religieuse que vous avez préparée en l'honneur de saint Luc, votre patron, n'a pas besoin de justification ; c'est l'explosion franche et spontanée de vos sentiments chrétiens. Pour vous, la science et la religion ne sont pas en conflit ; bien au contraire, ce sont deux sœurs qui s'entendent et que l'on aime ; aussi quand c'est la fête de l'une, c'est la fête de l'autre.

Que vous dirai-je, si à cause du saint lieu où nous sommes réunis, je retranche de mon discours les éloges que vous méritez ?... Je vous dirai : Méritez-les toujours, en ne séparant jamais dans la poursuite de votre carrière ce qui doit rester toujours uni : la foi et le savoir.

Et pour me résumer en trois mots, je vous rappellerai les belles paroles du savant chrétien peut-être le plus accompli du siècle dernier, de l'un de vos plus illustres maîtres à coup sûr, de Pasteur, lorsque plein d'émotion, il assista à la pose d'une plaque commémorative sur sa petite maison natale ; " Regarder en haut, apprendre au-delà, s'élever toujours. "

Voilà bien, Messieurs, tout le programme de l'étudiant chrétien.

Regardez en haut, qu'est-ce à dire ? Cela signifie rechercher Dieu, car Dieu est caché sous l'écorce de toute science, dit admirablement le Docteur séraphique ; *Patet quod in omni re quae cognoscitur, interius latet ipse Deus*. Quelque soit le domaine de vos investigations, sciences philosophiques, naturelles, médicales ou autres, Dieu s'y trouve comme ordonnateur suprême et source première de toute vérité. Il faut donc regarder plus haut que les individualités, les genres, les espèces et les faits particuliers; il faut élever sa vue

jusqu'aux principes et aux causes primordiales ; il faut remonter à l'Infini, et l'Infini c'est Dieu.

Vous surtout qui analysez ce merveilleux organisme dans les profondeurs duquel l'âme agit sans se montrer jamais, vous qui disséquez les membres, qui décomposez les tissus, qui prenez les fibres une à une et qui arrivez jusqu'aux éléments premiers, jusqu'à la cellule mère, jusqu'à l'atôme vivant, ne laissez pas la religion à la porte du laboratoire, mais faites-la entrer comme une compagne nécessaire à la science pour découvrir la majesté du Créateur dans son ouvrage et donner à votre travail toutes les garanties de fécondité.

Vous avez étudié l'histoire de l'esprit humain, vous avez compté ses nombreuses hallucinations, ses chutes quotidiennes et ses égarements moraux, vous avez entendu de ces paroles qui sonnent creux : " Nous n'avons pas d'âme, je n'en ai pas trouvé au bout de mon scalpel ".

Voilà le triste sort de la science orgueilleuse et sans foi ; comme elle ne voit rien au-delà de la matière, elle croit que c'est la matière qui engendre l'esprit, elle invente des sophismes, elle se ment à elle-même, elle meurt dans le mensonge qui est sa condamnation.

Regarder en haut pour ne perdre ni son âme, ni son Dieu ; puis apprendre au-delà, dit Pasteur.

Au-delà, c'est-à-dire plus qu'il ne faut pour se tirer d'affaire dans un examen. Au-delà, c'est-à-dire assez pour devenir véritablement dans votre profession des hommes supérieurs. Car rien n'est à redouter pour un homme que la médiocrité, surtout en ce siècle de progrès intenses, de recherches passionnées et de mouvement.

Toutes les forces physiques, scientifiques, sociales, morales sont évoquées de nos jours, toutes les énergies sont requises et le talent qui demeure enfoui dans l'oisiveté ne trouve grâce ni devant Dieu, ni devant les hommes. Il faut agir, la vie c'est l'action ; l'inertie c'est la honte.

Vivez donc, et agissez ; d'autant plus que la carrière s'encombre et qu'il devient difficile de se faire une place dans la société active.

Oh ! je sais bien que vous ne voulez pas grossir le nombre déjà si considérable des êtres médiocres, et que volontiers vous répéteriez

avec César : " J'aimerais mieux être le premier dans un village que le second dans Rome ". Mais alors, faites du travail inflexible, loi de votre vie. Il y va de la culture de votre esprit, de votre crédit moral et du rôle que vous êtes appelés à jouer, un jour, dans le monde.

Mais si le travail est nécessaire pour atteindre à la valeur réelle et à la supériorité, la vertu l'est bien davantage et c'est à quoi songeait l'illustre Pasteur, sans doute, quand il terminait ainsi son axiôme " s'élever plus haut ".

La vertu est, en effet, la première des sciences. Au milieu des travaux intellectuels elle est comme l'étoile du firmament vers laquelle est dirigée la boussole du navire ; malheur au vaisseau qui n'est pas gouverné par cette ligne directrice de tous les mouvements sur la mer : il court sûrement aux abîmes.

N'est-ce pas Socrate qui a dit que " toutes les sciences, sans la science du bien, sont très nuisibles " ? N'est-ce pas Platon qui a prononcé cet arrêt : " Toute espèce de science séparée de la vertu n'est qu'une aptitude à mal faire " ?

Voilà certes, des maximes que l'on trouve admirables dans la bouche d'un païen ; mais quand c'est l'Eglise qui les prêche, on lui répond : „ La vertu, mais c'est l'argent, c'est l'honneur, c'est le plaisir, c'est tout ce que vous voudrez, excepté elle-même. *Virtus post nummos*, disait le poète latin.

Tel ne sera jamais votre langage, parce que, avec une intelligence plus élevée, vous avez une conception plus haute de la vie. L'argent, l'honneur, les plaisirs ne sont pas le but de votre travail, ni la conclusion de votre existence. Si vous ambitionnez un rang d'honneur dans la société, ce n'est pas pour y mieux jouer, c'est pour y mieux travailler au bien social et à votre destinée future. Et voilà pourquoi vous mettez avant toutes les autres sciences la science du bien, c'est-à-dire la vertu.

Sans doute, il vous en coûte parfois de rester vertueux. Quand l'ardeur de la jeunesse éveille les convoitises, quand le monde fascine, quand le vice prend une beauté de nymphe et des voix séductrices, plus d'un honnête homme sent le besoin de se raidir pour ne pas capituler.

Mais, tenez fermes et restez au poste de l'honneur et de la probité ; vous en avez pris l'engagement au jour du départ pour

l'Université dans le dernier baiser de vos mères, vous le devez aux espérances qui reposent sur vous et à l'avenir que vous préparez.

Tenez-vous sur les hauteurs et pour cela, priez. Car, vous le savez, la prière est une élévation, l'élévation du cœur vers Dieu. Que la prière soit donc le ferment de vos études, et vous grandirez l'esprit dans la vérité, le cœur dans la charité, les sens dans la soumission, l'âme enfin dans l'amour de Dieu et de son Eglise ; vous grandirez dans la science et dans la vertu, ces deux armes nécessaires pour la conquête du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

CLOITRES DESERTS

(Le *Soleil* de Paris.)

ES hasards d'une promenade m'ont conduit l'autre jour au seuil d'une maison fermée : un Carmel abandonné depuis quelques semaines par les saintes qui l'habitaient, abandonné comme tant d'autres couvents d'hommes et de femmes, où la fuite, devant les rigueurs d'une loi de haine et d'iniquité, a paru préférable à la soumission, ou, le cas échéant, à la résistance.

Passant devant la porte, l'idée m'est venu d'entrer. Elle s'est ouverte à mon coup de sonnette, et cette maison morte étant à vendre le gardien s'est offert à me la faire visiter. Nous avons parcouru des couloirs silencieux. Au fronton des cellules vides restaient encore des écritaux portant le nom des religieuses qui les ont occupées : « Sœur Marie de la Croix — Sœur Thérèse de Jésus — Sœur Claire du Carmel. » Puis ça et là, sur d'autres cartons, des maximes tirées des livres saints : « Heureux les humbles, car ils seront exaltés. — Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

Dans la chapelle, il ne restait rien des objets du culte. Le tabernacle était ouvert on en avait enlevé le ciboire. Dans la cour plantée, dont le sol était jonché de feuilles jaunies, les arbres achevaient de se dépouiller et les dernières fleurs de mourir. Tout

révélaît l'abandon brusque et forcé, la fuite, et rien ne se pouvait offrir de spectacle plus douloureux.

J'étais venu jadis dans ce cloître assister à une prise de voile. Il était en fête, ce jour-là, ouvert aux parents et aux amis de la postulante, invités à être les témoins de son immolation volontaire, et dont les larmes ajoutaient aux témoins de cette imposante cérémonie une émotion plus poignante que toutes les autres.

En regardant les yeux extasiés de cette vierge qui renonçait joyeusement au monde pour se donner tout entière à Dieu, je m'étais rappelé l'admirable cri de Montalembert, le jour où la vocation religieuse arrachait à son foyer sa plus brillante parure : « Quel est-il donc, cet amant crucifié qui nous prend nos filles ? » Et à travers les années qui me séparaient de l'heure déchirante où il poussa ce cri, je m'étais associé à sa douleur paternelle, non sans me rappeler aussi qu'à lui, comme à tous les pères et toutes les mères de qui le ciel a exigé ce cruel sacrifice, il a versé ensuite la résignation et donné la joie de savoir sa fille heureuse.

Que d'autres souvenirs ravivaient en moi la contemplation de ce couvent désert ! Enfant et adolescent, tout ce qui touche à l'existence qu'on mène dans ces maisons de paix et de prière m'a toujours attiré, séduit, laissé sous le charme reconfortant de la vie religieuse et de ses beautés.

A travers les pages immortelles de Montalembert, j'ai étudié l'histoire des moines dans le passé ; j'ai mesuré l'étendue des services que, depuis la fondation des premiers ordres, ils ont rendus à la civilisation et à l'humanité, les femmes en priant et en se mortifiant, les hommes en s'emparant des solitudes sauvages, en ouvrant les forêts, en chassant les fauves, en défrichant les terres incultes, en répandant, par la prédication, la lumière chez les barbares, en activant les efforts de la science, en se faisant les apologistes et les historiens de nos plus glorieuses traditions nationales, en ajoutant à la grandeur de la patrie l'éclat de leurs écrits et de leur parole.

Pourquoi les a-t-on chassés ?

En quoi gênaient-ils l'ascension des politiciens ambitieux ?

Quelles entraves apportait à ces cupidités surexcitées la prière d'une Carmélite ou d'une Clarisse, et quel mal pouvait faire à nos hommes d'Etat le Trappiste penché sur la charrue qu'il mène en silence ou le Bénédictin qui partage son temps entre l'étude, la méditation et la prière ?

Dans notre France si tolérante, si libérale, n'y avait-il pas place à la fois et pour ceux qui veulent atteindre les sommets des fonctions et de la fortune, s'enrichir, jouir, commander, gouverner, et pour ceux qui ne demandent qu'à vivre librement à l'humble place qu'ils ont choisie, face à face avec leur Créateur, et qu'à soulager la souffrance humaine ? On les a chassés cependant, sans tenir compte de l'immense déperdition de forces qui allait en résulter pour la patrie et de l'appui dont on privait les malheureux.

Telles sont les pensées que m'a suggérées le spectacle du cloître abandonné où le hasard m'avait conduit. Dans ce pauvre jardin de Carmélites, où les murs rappellent le dévouement, les vertus, l'esprit de sacrifice de celles qui ont vécu à leur ombre, les pierres étaient devenues évocatrices. A la lumière de mes souvenirs ravivés, je me fortifiais dans cette conviction qu'en perdant ces moines et ces religieuses et lorsqu'il n'y en aura plus, à supposer qu'on les expulse tous, notre pays aura perdu un des plus précieux éléments de sa grandeur.

Heureusement — l'Histoire l'atteste — la persécution n'a jamais profité aux persécuteurs. Elle ne leur a jamais donné ce qu'ils en attendaient. Elle n'a pas empêchés les tiges décapitées de pousser des fleurs nouvelles ni les troncs dépouillés de conserver assez de sève pour gonfler un jour d'autres rameaux et les rendre aussi vigoureux que ceux qu'on a criminellement abattus.

Les cloîtres qu'on vient de fermer se rouvriront comme se sont ouverts ceux qu'on ferma jadis. A la place de leurs habitants fugitifs, d'autres viendront, animés de la même foi, qui en peupleront la solitude. Les voûtes des chapelles retentiront encore de l'*Alleluia* de

Pâques, des lamentations de la Semaine Sainte et des chants d'allégresse de la nuit de Noël, qui donna au monde, dans l'Enfant divin, l'apôtre idéal de la tolérance et de la liberté.

La Révolution avait proscrit les moines ; elle les avait traqués, poursuivis, déportés, guillotins. Les morts seuls ne sont pas revenus ; les autres sont rentrés triomphants. Il y a vingt ans, on leur mit la main au collet ; on opposa les scellés sur leurs demeures. Bientôt après, ils surgissaient de toutes parts, plus actifs dans leur œuvre de bien, plus entreprenants, plus résolus, et ceux qui les avaient expulsés restaient désarmés devant cette résurrection.

Il en sera de même encore, plus tôt peut-être qu'on ne croit, et ce retour sera la conséquence logique et nécessaire de l'impuissance en laquelle sont nos sectaires d'avoir raison de la foi religieuse du pays, foi persistante qui, malgré tant d'efforts tentés pour la détruire, plonge toujours au plus profond de l'âme française, si essentiellement catholique et traditionnelle.

ERNEST DAUDET.

AUX PRIERES

Sœur Marie-Clémence, née Maria Ethier, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Remerciements à saint Antoine de Padoue et à saint Joseph, pour une faveur obtenue, avec promesse de publier.

La basilique de Notre-Dame de Québec est en face de mon bureau ; quel vacarme quand il y a un enterrement le matin, un baptême le soir. Ah ! c'est alors que je me rappelle le mot du *Lutrin de Boileau* : « Pour honorer les morts font mourir les vivants ». Je faisais baptiser l'autre jour et je donne au bedeau la piastre traditionnelle. — « Pour sonner ? », qu'il me dit ; « non, malheureux, lui dis je. C'est pour ne pas sonner que je te la donne. »

CHARLES B.